

La technologie et le « Consolateur » Lucio Russo

Dans un article intitulé ; *Les philosophes des bésicles*, Mattia Ferraresi¹ écrit : « David Carr, journaliste du New York Times qui s'occupe de média et de technologie a fait part de ses inquiétudes après avoir essayé les *Hololens* [lentilles holographiques, *ndt*] de *Microsoft*, qui recouvrent les choses d'hologrammes afin de rendre la réalité plus *smart* [en anglais dans le texte, *ndt*] : Qu'est-ce qui rend notre réalité si insuffisante que nous sentons poussés à l'augmenter ou à l'améliorer ? » ».

Si cette question nous avait été adressée, nous répondrions ainsi : « Nous ressentons « notre réalité si insuffisante » parce que la conscience ordinaire représentative rend compte d'un quart seulement de la réalité entière : à savoir, celle du monde sensible (inorganique), mais non pas celles suprasensibles (de la vie, de l'âme et de l'esprit), dont sont députées à rendre compte la conscience imaginative, la conscience inspirée et celle intuitive »².

Se sentir poussés à augmenter ou améliorer la réalité signifie donc se sentir poussés à intégrer notre degré ordinaire de conscience avec ceux qui lui sont supérieurs.

Quand la nature spirituelle et évolutive d'une telle impulsion n'est pas comprise (« *Et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt* » — **Jean 1, 5**), on cherche par conséquent à la satisfaire (de manière matérialiste) au moyen de la technologie (digitale), mais notre conscience de la réalité n'est pas « augmentée ou bien améliorée », c'est-à-dire dirigée consciemment vers la réalité suprasensible, mais bien au contraire « diminuée et aggravée », c'est-à-dire consciemment dirigée vers la réalité sensible, dans la même mesure où est altérée et distordue notre perception ordinaire des sens.

« Quel que soit le « percevoir » cognitif — affirme Steiner — il ne peut être expérimenté que dans le connaître du monde des sens. Si on l'y est expérimenté, on peut seulement le former aussi pour le percevoir spirituel. En se retirant de ce mode de percevoir, on se prive totalement de l'expérience perceptive et l'on se reporte à un degré de l'expérience animique qui est moins réel que la perception des sens »³.

Il est donc possible de faire obstacle ou d'infirmier le développement du « percevoir spirituel » (des degrés supérieurs de conscience) en faisant obstacle ou en infirmant notre actuelle expérience perceptive.

C'est ce qui se vérifie, par exemple, avec les *Oculus Rift* (« les lunettes à connecter au *desktop* [ordinateur du bureau, *ndt*] pour des expériences virtuelles bouleversantes ») qui, au dire de Marc Zuckerberg, permettront des expériences « de réalité virtuelle à immersion lesquelles feront partie de la vie quotidienne de millions de personnes ».

Que veut dire « à immersion » ? Mattia Ferraresi l'explique : « Le *smartphone* — la tablette, la *smartwatch* etc. — peut distraire ou isoler de la réalité expérimentable jusqu'aux limites de la sociopathie et bien au-delà de celles de la courtoisie, mais le *smartphone*, on peut le remettre dans sa poche, les yeux, on peut rapidement les ôter de l'écran pour regarder la fille qui est en train de traverser la rue et dont vous êtes sur le point de tomber amoureux. Les *goggles* [terme originels pour désigner les lunettes protectrices de motocycliste en fait, *ndt*] engendrent une autre expérience, totalisante et isolée, dans laquelle la réalité non-virtuelle n'a pas de pouvoir d'interférence (...) L'expérience des *goggles* est totalisante, elle isole au lieu de favoriser la connexion entre les personnes. Paradoxalement le *multitasking* [traitement multitâche, *ndt*] ou bien l'obsession pour le second écran, permet à la réalité de se faufiler dans les interstices de la vie digitale, de passer la tête à travers les passages d'un écran à l'autre. Les *goggles* qui restituent une réalité virtuelle ou l'augmente, éliminent cette éventualité ».

Ces produits de la technologie qui suscitent des inquiétudes chez David Carr, parce qu'ils éliminent toute interférence de la réalité non-virtuelle, ne semblent pas troubler, à l'inverse, le philosophe et théologien Andrea Vaccaro, bien au contraire⁴ !

Dans un article intitulé : *Technologie, y a-t-il un espace pour Dieu ?*⁵, il exhorte : « Le sujet de la philosophie contemporaine c'est la question de la technologie, tout comme le sujet dominant de la philosophie antique était la question de l'être et celle de la philosophie médiévale était la question de Dieu » ; et ainsi conclut-il : « Déterminer cette identité essentielle de la technologie, que la philosophie a si longuement recherchée pour le chrétien, ne devrait donc pas être une tâche ingrate. Presque tous les philosophes en question, au-delà de l'appeler « technologie », laissent anonyme l'identité essentielle de cette puissance et presque tous la

¹ *Il Foglio Quotidiano*, 31 janvier 2015.

² Cfr. R. Steiner : *les degrés de la conscience supérieure*, dans *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977.

³ R. Steiner : *Des énigmes de l'être humain* — Antroposofica, Milan 2006, p.124.

⁴ Cfr. *Au usjet du "Bit Bang"*, article du 6 avril 2014 [traduit en français sous le fichier LR060414.DOC et disponible directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com *ndt*]

⁵ *Avvenire.it*, 31 janvier 2015.

craignent, parce qu'elle semble avoir échappé des mains de l'humanité. La théologie de la technologie, au contraire, reconnaît une telle essence — l'Esprit Saint qui guide l'histoire — et ne la craint pas du tout, voire au contraire, ne désire rien d'autre qu'elle nous conduise avec zèle à bon port. Maints signes indiquent que la technologie est en train de nous conduire millimètre après millimètre, mais dignement, à la rencontre du royaume qui vient, comme une ligne oblique qui, du bas, décolle avec l'accroissement de la productivité technologique, tandis que du haut, descend le salut ».

Selon Vaccaro et la « théologie de la technologie », ce serait donc l'Esprit Saint à animer la « technologie » et à nous conduire, par son moyen, « au bon port » ou « à la rencontre du royaume qui vient » (en nous permettant ainsi de passer, pourrait-on dire, de la « consolidation de la philosophie » de Boèce à la « consolation de la technologie »)⁶.

Il ne nous semble pas, toutefois, qu'une conviction de ce genre trouve une justification dans les Évangiles. Le Christ-Jésus dit : « Mais quand sera venu le Consolateur [paraclet, *ndt*], que Moi J'enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il Me rendra témoignage. » — (Jean 15, 26).

Est-ce qu'il s'avère à quelqu'un que la technologie, en particuliers ses développements les plus récents, rendent témoignage au Christ-Jésus ? (« À quoi servira à l'être humain de gagner le monde entier, si c'est au détriment de son âme ? » — Matth. 16, 26)

Le fait est que si c'est une chose d'affirmer, comme nous l'avons fait à plusieurs reprises⁷, que l'Esprit Saint anime la *vraie science ou la vraie connaissance* (En effet, il n'a rien de caché qui ne doive être manifesté ni rien de secret qui ne doive être mis en lumière » — Luc 4, 22), mais c'en est une autre que d'affirmer que l'Esprit Saint anime une technologie (plutôt une « technoscience ») qui a assujéti une science ou une connaissance, assujéti à son tour par le matérialisme et par l'utilitarisme.

(Steiner écrit : « Dans l'époque des sciences qui commence vers le milieu du dix-neuvième siècle, l'activité culturelle des êtres humains glisse peu à peu, non seulement dans les régions les plus inférieures de la nature, mais sous la nature ; La technique devient une sous-nature ».⁸)

Vaccaro dit que beaucoup craignent la puissance de la technologie, « parce qu'elle semble avoir échappé aux mains de l'humanité ». (La philosophie contemporaine a « amplement constaté » la présence dans notre vie de cette puissance technologique supérieure, autonome, illimitée, qui fait peur et attire, qui imprègne de soi la vie humaine et même sa personne et qui a désormais pris les rênes de l'histoire, en transformant avec une vitesse exponentielle la scène de ce monde-ci ».)

Mais pourrait-elle jamais échapper aux mains de l'humanité une puissance qui fût expression de l'Esprit Saint, et donc aussi du Fils (de l'*Ecce Homo*) et du Père (« En vérité, je vous le dis : celui qui accueille celui que Moi, J'enverrai, M'accueille, Je, et qui M'accueille, reçoit celui que J'ai envoyé » — Jean 13, 20) ?

La vérité est une autre.

La technologie, en l'espèce celle digitale, est un véhicule d'entités et d'énergies sous-naturelles qui ont beau jeu, comme le démontrent les faits, de réussir à s'emparer de la conscience ordinaire, *fascinée par l'extra-sensible, mais incapable de distinguer, en celui-ci le supra-sensible du sous-sensible*. Cela ne veut pas dire que l'on devrait éviter ou fuir la technologie (« *Vade retro !* ») ; cela veut dire, par contre, qu'il faudrait la dominer et la placer au service de l'être humain.

Pour la dominer, à savoir, pour dominer la *sous-nature* (ses ténébreuses énergies volitives), la *nature* (la « lumière naturelle », l'intellect ou la conscience représentative), il faut la *supra-nature* (les lumineuses énergies volitives de la conscience imaginative, de celle inspirée et de celle intuitive).

Steiner écrit : « La sous-nature doit être comprise comme telle. Elle ne pourra être comprise que si l'être humain s'élève dans la connaissance spirituelle à la nature supérieure extra-terrestre pour le moins dans une ampleur aussi importante que celle avec laquelle la technique est descendue dans la sous-nature »⁹.

Tout le reste, sans vouloir offenser des philosophes des bésicles, ni des théologiens de la technologie, n'est que « du vent » [« *aria fritta* « littéralement de « *l'air frit* », *ndt*].

Lucio Russo, Rome 19 mars 2015.

Source : site de l'*Osservatorio Spirituale* : ospi.it

(Traduction Daniel kmiecik)

⁶ Cfr. A.M. Severino Boèce : *La consolation de la philosophie* — Rizzoli, milan 1981.

⁷ Cfr. Francesco Giorgi : *De la Trinité*, 30 janvier 2006 & *Encore sur la Trinité*, 1^{er} septembre 2006 [traduit en français sous les fichiers FG300606.DOC & FG010906.DOC et accessibles directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com *ndt*]

⁸ R. Steiner *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.225.

⁹ Rudolf Steiner : *Mawimes anthroposophiques*, p.224. Pour les strates qui composent la sous-nature, voir en particulier la dernière des 14 conférences réunies dans R. Steiner : *Aux portes de la science de l'esprit* — Antroposofica, Milan 2015.